

GABRIEL BARBÉ, eudiste

(10 décembre 1919 – 27 octobre 2007)

Le Père Gabriel Barbé, Gaby pour ses amis et confrères, nous a quittés le 27 octobre 2007. Je voudrais brièvement évoquer l'histoire d'un confrère à la personnalité réservée mais particulièrement sympathique et originale ; même s'il gardait une certaine distance, un vouvoiement qui protégeait son intimité, cela n'effaçait pas la cordialité de son sourire.

Il était le cinquième et dernier d'une famille solidement chrétienne. Son père et son oncle étaient des anciens élèves de Saint-Jean-de-Béthune. Il a deux tantes au



Carmel de Lisieux qui ont bien connu Thérèse Martin, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Dans sa famille les prêtres sont nombreux ; trois cousins, l'un chez les Eudistes et deux au diocèse Paris et au Prado, deux neveux chez les eudistes, Claude et Henri Roussel, ainsi que lui-même et son frère Louis.

La famille habite Paris, rue Eugène Manuel dans le XVI^e arrondissement où Gabriel est né en 1919 et baptisé à la paroisse Notre-Dame de Grâce de Passy. Il a eu une enfance très entourée, par sa mère et son père bien sûr, mais aussi par ses frères et sœurs. « Charles, son aîné de 15 ans, écrit pour lui un conte : *Le marquis de Ventre-Vert...* ses sœurs le dorlotent », nous confie son frère Louis.

Après des débuts scolaires au Cours Hatmer, il entre comme pensionnaire à Saint Jean-de-Béthune. Tout jeune, Gaby est un garçon vif et joyeux ; ses camarades admirent ses qualités sportives. L'un d'eux nous écrit : « Tout le monde n'était pas capable de traverser comme lui la cour de récréation en marchant sur les mains ou

n'avait pas son aisance pour patiner l'hiver sur le grand canal gelé. » Plus tard, il est passionné de tennis, de ski et aussi du canoë que ses parents lui avaient offert à l'occasion de son baccalauréat... Il avait par ailleurs une belle voix.

Au terme de ses études secondaires, il entre au noviciat des Eudistes à La Roche-du-Theil en Septembre 1937 ; il n'a pas encore 18 ans.

Le temps du séminaire « 1937-1944 » sera aussi celui de la mobilisation, de juin 1940 à Février 1941. Il sera d'ailleurs de nouveau mobilisé en février 1945 après son ordination à Issy-les-Moulineaux en 1944.

En septembre 1945, libéré de l'armée, il est nommé professeur d'anglais à Saint-Martin de Rennes. Il avait une bonne connaissance de cette langue grâce à des séjours en Angleterre durant son adolescence ; il avait apprécié une certaine réserve et la manière de vivre des Britanniques. L'année 1946, il est envoyé à Marseille, comme aumônier de l'œuvre « Allemand » où il va demeurer deux ans... En septembre 1947, nouvelle obédience à Domrémy. Avec le P. Herbreteau il parcourt la France pour présenter des films du P. Danion au profit de la Basilique du « Bois Chenu » que les Eudistes avaient pris la responsabilité de construire depuis le début du siècle. En 1952 il revient à Rennes comme professeur d'anglais et préparer et obtenir sa licence. L'un de ses anciens élèves témoigne : « À mon avis il fut mon professeur d'Anglais le plus compétent. J'étais frappé par son merveilleux accent d'Oxford, son aisance à s'exprimer dans la langue de Shakespeare, « modernisée » cela va de soi. Il m'a donné le goût de la littérature anglaise, ce qui ne peut s'expliquer que par son propre intérêt pour cette littérature. »

Gabriel est resté à Rennes jusqu'en 1960. Il est alors envoyé au collège Sainte-Marie à Caen où il se fait de bons amis parmi les professeurs et les élèves.

C'est en 1967 qu'il va changer de ministère ; il devient vicaire à la paroisse du Saint-Esprit où il va rester 24 ans. Il n'avait jamais été prêtre en paroisse. Rapidement il va s'adapter, son frère en témoigne : « Il avait aimé enseigner l'Anglais, en faire connaître la littérature... Il aima aussi beaucoup le ministère paroissial à Paris. » Il n'avait pas de service particulier et il ne semble pas avoir eu de préférences sinon peut être pour la prédication, le chant... mais surtout la « liberté » que lui laissait un ministère sans trop de responsabilités.

Gabriel Barbé en effet fut parmi nous un homme fraternel, mais aussi quelqu'un de très indépendant. Il avait des amis, ses amis. Il aimait les bonheurs simples qu'il partageait avec eux, les rejoignant souvent le soir pour bavarder et fumer sa cigarette. C'est vrai qu'il fumait beaucoup, trop même... jusqu'au dernier soir de sa vie.

Il était resté sportif, retrouvant sa raquette... À 85 ans il jouait encore au tennis. Il avait arrêté le canoë qui, je l'ai rappelé plus haut, avait été l'une de ses passions et l'avait remplacé par l'automobile, qu'il préférait à la marche à pied !

En Septembre 1991 il quitte la paroisse du Saint-Esprit et rejoint la communauté du Bienheureux-Hébert, rue Jean-Dolent. Durant un an il collabore à l'accueil du foyer, puis il se consacre de nouveau au ministère pastoral, d'abord à Notre-Dame du Travail et ensuite à Saint-Dominique où son ministère est apprécié par les curés successifs et les paroissiens.

En 2001, l'âge et la fatigue le font admettre à la Maison Marie-Thérèse, foyer des prêtres âgés de Paris. Son « histoire » le prédisposait à rester à Paris qui était, nous écrit son frère Louis, « son village de naissance ». Il revenait périodiquement rue Jean-Dolent.

Les deux dernières années 2006 et 2007 Gaby connaît une déprime. Un confrère qui le visitait nous confie : « Je le voyais de temps à autre, un peu surpris de son manque d'entrain dû sans doute à un état dépressif... La dernière de nos rencontres eut lieu le vendredi 26 octobre 2007, vers la fin de l'après-midi. Il souhaitait faire un petit achat dans le quartier, mais il me dit qu'il avait de la peine à marcher ; je proposais de l'accompagner, il me tiendrait le bras... Nous allâmes tranquillement vers le magasin. En chemin le Père me dit : "Je suis un vieux déchet... Je souhaite que cela ne dure plus trop longtemps". Au retour je l'ai conduit jusqu'à sa chambre et suis reparti sans inquiétude particulière ; il est d'ailleurs redescendu prendre son repas du soir, d'où ma grande et douloureuse surprise à l'annonce de son décès moins de 24 heures plus tard... » Le Seigneur avait exaucé son désir de le rejoindre et peut-être a-t-il permis qu'il s'en rendit compte au dernier moment.

Les obsèques ont eu lieu à la chapelle de la Maison Marie-Thérèse. Une nombreuse assemblée d'amis des paroisses du Saint-Esprit et de Saint-Dominique s'était jointe aux résidents et aux parents de Gabriel. Ils étaient venus pour l'accompagner au terme d'une longue route, celle d'un prêtre eudiste qui avait, comme nous l'avons rappelé, exercé son ministère essentiellement dans les collèges et en paroisse... l'accompagner avec tristesse, mais aussi un sentiment de paix. Gaby dans ses dernières années avait rencontré la Croix sous forme d'un sentiment de solitude qui s'était traduit dans cette dépression qu'il n'arrivait pas à surmonter ; je crois qu'il était devenu radicalement pauvre.

Il a dû plusieurs fois reprendre la prière de Jésus « Père pourquoi m'as-tu abandonné ? » et voilà, comme il le souhaitait, que la porte s'est ouverte et il a rencontré son Seigneur, il voit Dieu face à face. N'était-ce pas l'espérance qu'il avait annoncée au cours de son ministère aux enfants et aux jeunes, qu'il enseignait dans les collèges, à ses frères et sœurs dont il fut en paroisse l'ami et le pasteur ?

À la fin de cette célébration l'enterrement a eu lieu au cimetière Montparnasse dans le caveau réservé aux Eudistes.

En terminant je voudrais remercier notre frère Gabriel Barbé de l'amitié et de la cordialité dont il a été un bon témoin...

Dans notre monde où les hommes et les femmes sont invités à se rencontrer pour d'autres communions que celles des couples dans leur particularité, il n'est pas sans signification que celles et ceux qui ont choisi le célibat pour l'amour de Dieu et de leurs frères s'engagent généreusement dans d'autres modes d'expression.

Je crois que Gabriel Barbé, qui avait choisi et accepté joyeusement son célibat, a apporté à ses frères et sœurs, à ses amis, une qualité de relation et d'affection qui assurait sans doute son équilibre affectif mais qui traduisait, à sa manière, l'invitation de Jésus à aimer ses frères.

Claude Frikart